

RESUME

INTRODUCTION

fig. 1

Dans la région de la Serbie orientale qui fut jadis la province romaine de *Moesia Superior*, puis de *Dacia Ripensis*, auprès de la ville actuelle de Zaječar, se trouve un palais fortifié basantique que l'on appelle fig. 1 Gamzigrad. Malgré les recherches multilatérales et approfondies entreprises sur la localité pendant assez longtemps, l'on n'a pu fixer avec certitude ni le nom antique de Gamzigrad, ni celui de son fondateur.

En plus des fouilles archéologiques amorcées dès 1953, on y exécute aussi pendant plus de vingt-cinq ans des travaux de conservation qui dès le début se trouvent sous la direction de l'auteur du présent ouvrage M^{me} le D^r Milka Čanak Médić, collaboratrice, au début, de l'Institut yougoslave de protection des monuments culturels, et plus tard de l'Institut de protection des monuments culturels de la République Socialiste de Serbie. Le fait que des vestiges bien conservés des ensembles architectoniques qui s'étaient élevés sur cette localité ont été trouvés, de même que des pièces d'architecture qui en faisaient partie, a imposé aux chercheurs une étude approfondie des trouvailles avant d'entreprendre n'importe quel procédé de leur conservation. Le présent ouvrage est le résultat d'un long travail de conservation et recomposition des édifices découverts faisant partie du palais bas-antique de Gamzigrad.

Les vestiges de Gamzigrad ont attiré l'attention dès le milieu du siècle dernier, mais ce n'est qu'après les premières fouilles archéologiques plus poussées sous la direction du professeur Djordje Mano-Zisi, membre du Conseil du Musée National de Belgrade et après l'étude approfondie, des édifices mis à jour, par l'auteur du présent ouvrage, que l'on a pu voir que Gamzigrad représentait un ensemble monumental important. Les fouilles ne se sont pas déroulées sans difficulté. Sous la direction du Dr Djordje Stričević, collaborateur scientifique spécialiste de l'Institut archéologique de Belgrade, elles avaient été effectuées de 1957 à 1963, puis interrompues pour un certain temps. Reprises en 1970, les fouilles continuent sous la direction du Dr Dragoslav Šrejović, professeur à la Faculté de Philosophie de Belgrade. C'est dans la rédaction de celui-ci que l'on publiera bientôt la mosaïque, la peinture murale et les autres oeuvres d'art trouvées à Gamzigrad, de même que les autres objets et édifices découverts ces derniers temps, si bien que le présent ouvrage n'englobe que les recherches sur les édifices mis à jour jusqu'en 1974. Dans cet ouvrage l'on trouvera en plus de la description des édifices et de la sculpture architecturale, les résultats de l'étude de la structure spatiale de Gamzigrad. Malgré le fait que les fortifications n'ont pas complètement été mises à découvert, et que l'on ne connaît qu'une petite partie des édifices qui se trouvaient dans l'enceinte, un concours favorable de circonstances a permis de découvrir justement des édifices caractéristiques et représentatifs et de connaître ainsi la destination de l'agglomération et sa structure en grandes lignes.

I APERÇU DES OUVRAGES ANTERIEURS TRAITANT DE GAMZIGRAD

Les ouvrages et les études sur Gazmigrad ne sont pas nombreux. Le traité le plus volumineux sur ces monuments a été élaboré par Dj. Mano-Zisi après les deux premières campagnes de fouilles. Il était enclin à admettre la supposition que Gamzigrad avait été le centre administratif d'extraction de l'or des sables aurifères, de celui de l'argent des mines d'argent et des carrières de pierres, ou encore le siège de quelque haut fonctionnaire impérial ou d'un *dux limitis*. Dj. Bošković a exprimé l'opinion que Gamzigrad avait pu être le centre stratégique de tout le limes de Moesie, tandis que l'archéologue hongrois A. Močsy s'est efforcé d'y voir l'une des villes les plus importantes de la région à l'époque de Justinien, à savoir la ville d'Aquae, opinion qui a été réfutée par l'auteur du présent ouvrage. Contrairement aux opinions antérieures M^{me} M. Čanak Medić, s'est efforcée à prouver à plusieurs reprises qu'il s'agissait en l'occurrence d'une résidence luxueuse, opinion que partage N. Duval et qu'il a émise dans un petit aperçu des palais et forteresses de Yougoslavie.

II AMBIANCE NATURALLE

La résidence antique de Gamzigrad se trouve dans une région excessivement riche en minerai de toute sorte, en eaux thermales et traversée par de grands cours d'eau le long desquels s'étendent des plaines fertiles et des voies de communication importantes. Le haut plateau sur lequel se situe Gamzigrad est entouré de trois côtés par un rempart naturel de montagnes, qui, à l'est le séparent de la large vallée formée par le confluent des rivières Beli et Crni Timok. Au nord s'étend une vallée qui mène vers Bor et au-delà, le long de la rivière Pek, jusqu'aux grandes mines dont le cuivre aurifère était bien connu des Romains. Des métaux précieux ont aussi été trouvés à Tanda, Metovnica, Valakonje et Lukovo, agglomérations rurales qui se trouvent seulement à quelques dizaines de kilomètres à l'ouest de Gamzigrad, sur la route menant à l'antique *Horreum Margi*.

Ce terrain, riche en minerai, abonde en même temps en pierres fines, et pierres de construction, si bien que l'on exploite près de Gamzigrad une carrière d'amphibole gris appelé gamzigradit et une carrière de grès, mais les gisements de roches sédimentaires calcaires de diverses couleurs sont aussi nombreux et on s'en est servi pour la sculpture décorative de Gamzigrad. Des pierres fines ont aussi été trouvées dans cette localité et l'on s'en est servi soit pour exécuter les reliefs, soit pour le revêtement des murs. C'étaient de la siennite, du prophyre et gabro.

Les environs de Gamzigrad abondent aussi en bonne terre arable, et, à une faible distance, sur une colline située au sudouest, jaillit une bonne source d'eau potable qui avait été à l'époque amenée dans Gamzigrad à travers des conduits pour alimenter la ville fortifiée en eau.

III ORGANISATION DU TERRAIN ENVIRONNANT

Nous ne disposons pas de données sur les voies de communication situées aux alentours de Gamzigrad. On ne les mentionne dans aucun des itinéraires antiques, si bien que leur ancien tracé ne peut être fixé qu'approximativement d'après la conformité morphologique du terrain et les vestiges des anciens bâtiments antiques connus. A l'aide de ces données l'on a pu réfuter l'opinion préalable d'après laquelle Gamzigrad se trouvait au croisement de deux routes: celle qui menait d'Aquae sur le Danube à Naissus à l'intérieur du pays, et celle qui partait de Bononia (l'actuel Vidin sur le Danube) et allait à l'ouest vers *Horreum Margi*. L'on en est arrivé à la conclusion que ce carrefour avait dû être situé dans la région de la ville actuelle de Zajecar, près de l'antique castellum „Kostol". Gamzigrad se trouvait donc à une distance de quelques kilo-

mètres des grandes voies de communication et l'on y abordait en passant par dessus un col qui traversait le contrefort qui l'encadrait du côté nord-ouest.

fig. 2 Des vestiges de constructions sont visibles à plusieurs endroits dans les environs immédiats de Gamzigrad, L'on suppose que la plupart de ces vestiges proviennent des habitations de la population rurale qui vivait, au début, en dehors de l'enceinte. Quant aux vestiges que l'on entrevoit du côté ouest, dans le sens de la grande artère qui traversait l'agglomération de l'est à l'ouest, on suppose qu'ils appartiennent à la nécropole principale, car on en avait extrait jadis une dalle funéraire. On sait aussi que des tombes en forme de caveaux maçonnés avaient existé auprès du ruisseau à l'est de la forteresse. Le plus grand ensemble architectural est visible sur la crête qui sépare la vallée de Gamzigrad de celle de Zvezdan. On y trouve des vestiges bien visibles d'un ancien castellum. Malgré le fait qu'il eut été naturel qu'il fut construit à l'époque antique pour veiller sur Gamzigrad et le contrôler, l'on ne peut pas exclure la possibilité qu'il date d'une époque plus récente, médiévale.

IV DESCRIPTION ET ANALYSE DES BATIMENTS

fig. 3 Gamzigrad est une agglomération fortifiée en forme de trapèze irrégulier qui couvre une superficie d'environ 6,5 hectares. Elle a été élevée sur un terrain inégal à déclivité assez marquée vers l'est et vers le nord, si bien que la différence d'altitude entre sa partie la plus haute au sud-ouest et la plus basse, du côté opposé est de 9,8 m. La forteresse est élevée au confluent de deux ruisseaux, dont l'un coule à la base du rempart est de la forteresse, pendant qu'il ne reste de l'autre qu'un lit profond qui descend du côté ouest et flanque le rempart du côté nord. Il semble que le cours de ce ruisseau avait été réglé et qu'on avait creusé des fossés (*vallum*). Les édifices à l'intérieur de l'enceinte suivaient la déclivité du sol.

Les murailles de la forteresse sont en grande partie conservées. Enfouies sous du matériel de construction et des gravats, sur lesquels des arbres et des buissons ont poussé, elles s'élèvent à une hauteur de 10 à 15 m au-dessus du sol. Grâce à ce fait, l'on a pu déterminer le plan de cette agglomération, et sa forme de forteresse, en dépit du fait qu'elle n'ait pas été déterrée jusqu'au bout.

Lors des fouilles archéologiques effectuées en 1974 l'on a découvert trois groupes de bâtiments, à savoir: des parties de deux remparts avec la porte occidentale du site, des constructions dans la partie nord-ouest à l'intérieur de l'enceinte et un temple avec un temenos et un autel monumental du côté est.

Le déblaiement de la forteresse a débuté à partir du milieu de la muraille ouest du rempart, où l'on a rencontré deux enceintes parallèles. Dans l'enceinte intérieure se trouvaient: la *porta decumana* flanquée de deux tours, une partie de l'enceinte et une tour à plan rectangulaire, au nord de l'entrée dans l'agglomération. Du côté intérieur des tours octogonales, et en partie aussi le long du mur septentrional, l'on a trouvé des restes de piliers d'un portique ouvert construit le long des murs de la forteresse. Les murs de défense de l'enceinte intérieure, de même que ses portiques, avaient été détruits au moment de la construction de l'enceinte extérieure. Ce qui en reste c'est certainement les tours de la forteresse intérieure qui sont encore aujourd'hui assez bien conservées. Adossés à elles, ou se plaçant dans leur intervalle, ont été construits les piliers du portique de la forteresse extérieure, si bien que l'on a pu en conclure que les remparts extérieurs étaient d'une date plus récente.

La porte occidentale, c'est à dire celle de l'enceinte plus récente s'écarte, par rapport à celle de la vieille enceinte, de 8 mètres vers le sud. Elle est aussi protégée par des tours polygonales à l'extérieur et rondes à l'intérieur. Du côté interne de la partie déblayée de l'enceinte extérieure ont été découverts de gros piliers à plan cruciforme qui avaient fait partie du portique qui, sans doute, longeait aussi les murs intérieurs de la forteresse plus récente.

fig. 81 L'ensemble architectural qui se trouve dans le secteur nord-ouest est composé d'édifices de diverses époques. Le coeur de l'ensemble est formé par un palais aux vastes salles, aux atrias spacieux, munis de thermes et contenant aussi des pièces plus petites. Plus tard il a été élargi du côté est et ses atrias ont été munis postérieurement de colonnades couvertes. Dans la salle *D* l'on construisit plus tard une église paléochrétienne (I), pendant que les autres salles du palais (*A*, *K*, *M*), ont été cloisonnées à une époque plus récente, formant une série de pièces aux murs à liaison d'argile. A en juger d'après le procédé de construction, le matériau employé et la stratigraphie des édifices, l'autre église (II) dont on ne connaît que le baptistère (dans la salle *M*) a été construite à la même époque. Finalement, en dernière instance, l'on a construit dans la salle *D* et en partie dans l'espace *B*, une basilique avec un baptistère (basilique III).

fig. 94 Dans le troisième ensemble qui se trouve au milieu de la partie septentrionale de l'espace intérieur, l'on a découvert un temple païen, avec les murs de son téménos et un autel. L'on a remarqué deux étapes de la construction de ce temple. Pendant la seconde étape l'on a ajouté certaines parties à la *cella* et élevé l'enceinte du téménos. Plus tard l'on a construit auprès du temple, par-dessus son téménos déjà détruit, quelques pièces en matériau friable reliée par un crépi d'argile.

L'ordre de construction des édifices a pu être établi avec certitude grâce au fait que les diverses phases de construction se distinguent nettement entre elles. L'on a constaté quatre couches superposées de planchers, posés à des époques différentes mais qui n'étaient pas très éloignées l'une de l'autre. En se basant sur les trouvailles numismatiques et d'oeuvres d'art qui y ont été faites, l'on a pu en fixer les cadres chronologiques. La monnaie trouvée nous prouve que Gamzigrad était habité du temps d'Aurélien ou un peu plus tard, étant donné que sa monnaie était en circulation encore plus tard, jusqu'à l'époque d'Arcadius, vu que l'on a trouvé des monnaies frappées par tous ces empereurs. Datant d'une époque plus récente l'on a trouvé de la monnaie de Justinien et de ses successeurs, mais entre Arcadius et Justinien l'on n'a trouvé qu'une seule pièce de Léon 1^{er}, dans l'un des bâtiments appartenant à la quatrième phase des constructions caractérisée par le matériau friable et le crépi en torchis, d'habitations rustiques. Ces bâtiments, à en juger d'après les trouvailles numismatiques, ont existé jusqu'à l'époque de Justinien, quand commença la construction de la basilique III qui représente la cinquième et dernière phase de la construction. Peut-être que même plus tard l'on a habité ces bâtiments et en a construit de nouveaux, car l'on a trouvé dans l'une de ces constructions rustiques une monnaie de Justin II et de nombreux fragments de poterie slave.

LA FORTERESSE PLUS ANCIENNE

L'on a découvert de la forteresse plus ancienne la partie occidentale déjà mentionnée. D'après la configuration du sol et les parties de constructions visibles, on peut déterminer approximativement l'emplacement de toutes les tours d'angle, celui des tours du côté nord et aussi celui qui leur sont opposées du côté sud et que Kanitz a indiquées sur son dessin datant de 1864. D'après les parties qui nous sont connues, nous pouvons conclure que le plan original de la première forteresse était en forme de trapèze irrégulier.

fig. 7 On connaît le plus en détail la *porta decumana*, étant donné que l'on a découvert, flanquant la porte, deux tours octogonales. L'ensemble de la porte était complété par la partie construite à l'intérieur de l'entrée. Là s'élevaient, entre les contreforts et des piliers massifs, quelques travées surmontées probablement jadis par des voûtes d'arêtes. On est frappé par le fait qu'il n'y a pas eu de *propugnaculum*. Les données sur l'aspect extérieur de la porte occidentale ne sont pas nombreuses. Un peu mieux conservé que l'encadrement même de la porte

sont les parties latérales des façades, sur lesquelles l'on voit, à 2,85 m de la surface du seuil, une partie d'une frise profilée en brique qui marquait la hauteur à partir de laquelle partait la partie voûtée de la construction surmontant l'entrée. Faisant partie de l'ensemble extérieur de la porte, nous voyons aussi deux niches semi-circulaires pratiquées dans les tours octogonales du nord et du sud, sur le côté tourné vers la porte. De telles niches, flanquant le grand portail d'entrée, se retrouvent sur plusieurs forteresses basantiques. Cependant elles se trouvent d'habitude dans les façades de la porte même, à gauche et à droite du portail. Dans tous ces cas, la distance entre les tours flanquant l'entrée est plus grande qu'à Gamzigrad si bien qu'il y avait assez de place pour recourir à une solution architecturale pareille.

Malgré le fait que les tours n'ont pas été conservées en entier, l'on a pu définir leur structure intérieure en se basant sur les vestiges constructifs des étages ou sur les trous dans lesquelles s'inséraient les poutres qui supportaient les marches des escaliers. En plus des vestiges du rez-de-chaussée et d'une partie du premier étage, l'image de l'aspect qu'avait eu jadis cet ensemble a été complétée par les vestiges du portique découvert à l'intérieur, qui ont permis d'arriver à la conclusion que la tour devait avoir eu aussi un second étage qui a été complètement détruit. Ces données ont été confrontées avec les résultats de la recherche sur le système des mesures appliqué et le système d'élaboration des plans de la *porta decumana*, pour arriver à une reconstruction aussi fidèle que possible de l'ancien ensemble. On a constaté ainsi que la mesure appliquée avait été le pied (de 29,2 à 29,7 cm) et que pour l'élaboration des plans et la mise au point des mesures de cet édifice, l'on s'était servi d'un système modulaire dont l'unité est égale à la moitié de l'ouverture de la porte de la forteresse, ce qui équivaut à 8 pieds.

La situation de l'autre tour quadrangulaire diffère de celle des tours octogonales du fait qu'elle est reliée au rempart par le milieu de ses côtés latéraux. Ses murs ont été conservés jusqu'à une hauteur de 5,6 m, mais nous n'avons aucune donnée sur l'existence éventuelle d'un escalier intérieur et des platesformes qui pouvaient donner accès aux fenêtres et aux étages. Etant donné que les fenêtres du rez-de-chaussée sont tout à fait étroites à l'extérieur comme c'est le cas des fenêtres des tours octogonales, on suppose qu'elles ne servaient qu'à éclairer l'intérieur et que ce ne sont que les fenêtres supérieures qui avaient servi à la défense.

fig. 17, 18

La maçonnerie des murs des tours carrées diffère de celle des tours octogonales. Elle en diffère surtout du fait que pour applanir les couches, l'on y a inséré quatre à cinq rangs de briques, au lieu de trois ou quatre, comme dans les tours octogonales et par la décoration particulière autour des fenêtres. Cependant l'on y relève la même tendance à l'effet pittoresque, si bien que les briques sont aussi posées sur les angles et autour des fenêtres en rangs horizontaux qui s'interrompent verticalement toujours au même endroit, arrivant ainsi à un motif dentelé de deux couleurs, par lequel l'on imite la maçonnerie en pierre taillée. Dans les deux cas les tours étaient surmontées d'un faîtage et couvertes de tuiles. Ce que l'on voit du grand nombre de tuiles trouvées.

En plus des escaliers dans les tours octogonales, il y en avait encore un à sens unique dans le portique longeant le rempart. Ce portique était fait d'arcades qui s'ouvraient vers l'intérieur de l'agglomération, mais il semble qu'il n'avait pas été voûté, mais couvert d'un faîtage en bois recouvert de tuiles. Ce portique s'abaissait graduellement et suivait assez exactement la déclivité du terrain vers le nord.

L'ensemble plus ancien de la forteresse ne nous permet que de fixer approximativement ses cadres chronologiques. On sait, en effet, que les tours accolées aux remparts du côté extérieur était le seul type de tours construites au IV^e siècle, et qu'il était presque toujours accompagné de portiques et de cryptoportiques. Etant donné que la tour rectangulaire de Gamzigrad s'insère en partie à l'intérieur de l'agglomération, on peut en conclure qu'elle appartient à un système de fortification plus ancien. Les recherches faites au sujet des fortifications dans les provinces nord-ouest de l'Empire, nous prouvent que les deux espèces de tours étaient construites encore à l'époque de Dioclétien.

Etant donnée que l'on a trouvé à Gamzigrad de la monnaie frappée par Aurélien et par Probus, on pourrait supposer avec une certaine vraisemblance que le début de la construction de la forteresse se place aux années quatre-vingts ou quatre-vingt-dix du III^e siècle, mais aussi, par suite du procédé de construction — trois, quatre et même cinq rangs de briques dans les couches égalisatrices — que sa partie principale n'avait été construite que vers la fin du III^e siècle. Il est cependant certain qu'elle n'a pas été construite plus tard étant donné que l'on a trouvé, sur le seuil de la porte d'entrée, une pièce de monnaie frappée par Dioclétien.

LA FORTERESSE PLUS RÉCENTE

La forteresse plus récente a été construite autour de la forteresse plus ancienne, à une distance de 10,95 m de ses remparts. Elle suit le tracé de la forteresse plus ancienne en trapèze irrégulier, avec un tournant brusque dans le second tiers du côté septentrional et un côté oriental irrégulier. Le plan de la nouvelle fortification est beaucoup plus clair que celui de la précédente, étant donné que ses tours et ses remparts se voient à la surface presque dans toute sa circonférence. C'est ainsi que l'on, a vu que tout autour du mur de défense vingt tours de forme circulaire ou polygonale étaient réparties. Sur les côtés oriental et occidental il y en avait quatre disposées de façon à ce que les tours du milieu étaient un peu plus proches les unes des autres. Sur les côtés septentrional et méridional il y en avait aussi quatre, mais cette fois à distance égale. De tout cet ensemble, seule la *porta decumana* a été systématiquement déterrée et étudiée en entier. Elle comporte certaines particularités, à savoir, la forme concave des murs entre les tours, et de plus, la position plus rapprochée des tours par rapport à ce qui était habituel dans les autres forteresses. Une particularité très marquée de cette porte de forteresse sont les tours polygonales massives et extrêmement vastes qui la défendaient. Le diamètre intérieur de ces tours dépasse 15 m. L'entrée dans ces tours massives se trouve de leur côté oriental, en passant par un espace surmonté par une voûte en berceau. De cet espace partait, à gauche et à droite, un escalier menant sur le chemin de ronde du rempart et dans les étages des tours. A l'intérieur des tours s'élevaient trois puissants piliers disposés en rond. Toute la partie élevée de la tour a pu être reconstruite grâce au fait que lors des fouilles l'on a trouvé un pilier tombé, qui était conservé presque dans toute sa hauteur. Au-dessus de son entablement s'élevait une partie de la construction supérieure, si bien que l'on a pu en conclure qu'il y avait eu des arcs qui reliaient entre eux les piliers disposés radialement. Dans le profil stratigraphique entre les piliers et les murs, l'on a trouvé des restes de voûtes en berceau, ce qui a permis d'en conclure que dans sa partie périphérique la tour était surmontée d'une voûte circulaire. Dans cette partie, au-dessus des voûtes en berceau, s'élevait une plat-forme qui, au dehors s'ouvrait par des arcades, dont de nombreux fragments ont été trouvés. Le fragment le plus important sur la base duquel l'on a pu reconstituer la décoration architecturale de la galerie de ces tours, est formé par le bloc servant de pierre d'assise d'où partaient deux arcades latérales. Les deux faces de son côté frontal profilé, se rencontrent à un angle de 150°, angle formé aussi par les murs des tours dodécagonales, si bien que l'on a pu constater que ce bloc, joint aux nombreux voussoirs du même profil, avait fait partie de l'arcature des façades de la forteresse plus ancienne. Malheureusement l'on n'a pas pu recueillir de données sur la manière dont la partie centrale était voûtée, construction qui avait pu exercer une influence décisive sur l'aspect extérieur de la tour. L'on suppose que les tours avaient une toiture à plusieurs versants qui recouvrait tout son espace intérieur.

fig. 20—25

fig. 26—28

CAT. 32

fig. 171

fig. 33

L'on a établi que l'on avait pris comme unité de mensuration le pied d'une longueur de 31,5 à 31,8 cm, respectivement la coudée qui découle de cette mesure, et que pour la composition géométrique on avait employé un système modulaire dont le module, de même que chez la forteresse plus ancienne, correspond à la moitié de la largeur de la porte d'entrée. Cette largeur se monte à cinq coudées, ce qui veut dire que l'on s'était servi du système décimal des mesures.

L'on a gardé des façades de la porte d'entrée une partie d'une hauteur de 6,78 m, construite dans sa partie inférieure en *opus quadratum*, et dans sa partie supérieure en technique mixte. L'on s'est servi à cet effet de rangs alternés de deux matériaux arrivant ainsi à un opus *listatum*. L'on peut juger de l'aspect que pouvait avoir la partie supérieure des façades d'après un grand nombre de fragments de décoration architecturale sculptée, trouvés devant la porte et aussi dans le voisinage immédiat de la porte à l'intérieur de la forteresse. L'on a pu constater que tous ces fragments faisaient partie de la décoration des façades de deux galeries qui se distinguaient entre elles. L'une d'elles était décorée de motifs sculptés dans du grès, l'autre dans une pierre calcaire blanche, c'est à dire dans le même matériau dont étaient exécutés les décorations de la galerie sous les combles des tours polygonales, avec lesquelles elles se reliaient par un même profil, si bien que l'on peut en conclure que ces deux galeries se trouvaient à la même hauteur, c'est à dire que, sur les façades de la porte d'entrée, la galerie en calcaire blanc se trouvait au-dessus de cette en gres gris.

L'ensemble de la décoration sculptée de la première galerie a pu être reconstitué avec certitude, étant donné que dans l'ensemble de ses fragments ont été trouvée toutes ses parties composantes: ses consoles, ses bases, les fûts de ses colonnes, ses pilastres, ses archivoltas, ses corniches et ses dalles de parapet. Grâce au fait que le fût d'une des colonnes a été retrouvé tout entier l'on a pu établir avec certitude la hauteur totale du décor en pierre, de même que l'on a pu, en se basant sur une archivolte, établir l'envergure des ouvertures de cette galerie. La pièce clé ayant servi à la reconstruction de tout l'ensemble, fut le fragment 72, étant donné qu'il s'appuyait sur plusieurs éléments, si bien que l'on pouvait en déduire leur position respective dans la superstructure des ouvertures. C'est ainsi que la surface plane par laquelle la corniche est fixée comporte un champ carré qui recouvre la colonne à chapiteau qui saillit hors de la surface plane du mur, et s'élargit d'un côté en forme de gradins, ce qui lui permet de s'adapter sur le chambranle de l'ouverture de la galerie dont le profil est aussi coupé en gradins. En nous basant sur le nombre de paires de consoles et de pilastres, comme aussi sur les bases des colonnes qui comportent des trous pour y fixer des dalles des deux côtés, l'on a pu conclure qu'il y avait sur la façade cinq ouvertures en rang continu. D'autre part, nous basant sur les fragments d'archivoltes à tympan triangulaire l'on en a déduit qu'il y avait sur la façade au moins deux ouvertures décorées de cette façon. L'aspect de la partie supérieure des autres ouvertures n'a pu être déterminé, si bien que l'on a procédé à une simple reconstitution éventuelle de l'ensemble, en nous servant à cet effet d'autres monuments bas antiques du même genre.

La décoration en pierre de la seconde galerie est plus simple. Dans ce cas nous disposions, pour reconstituer son ensemble, de colonnes entières et de nombreux vousoirs qui nous permirent de déterminer l'envergure des arcades. Pour arriver à la reconstruction complète de la façade de la porte occidentale, les données sur l'élévation de la galerie et des autres parties décoratives nous faisaient défaut. Pour répondre à cette question nous nous sommes servis des données sur l'escalier menant à la galerie, la rainure verticale dans les montants de la porte destinée à faire glisser la herse (*catharacta*) et les données sur les relations proportionnelles et la manière de tracer la façade ce qui nous a été appris par la partie inférieure, conservée de la façade. En comparant les données obtenues et en établissant l'harmonie entre elles, nous avons pu en déduire l'aspect originel qu'avait eu jadis l'ensemble.

Au moment de la construction des nouvelles fortifications, l'ancienne tour octogonale sud de *la porta decumana* fut remaniée et transformée en *propugnaculum*. Devant les passages nouvellement percés à travers cette tour, sur ses côtés est et ouest, l'on a trouvé les linteaux des portes — partie de l'ancien décor en pierre. Sur l'un d'eux, tourné vers l'extérieur, était sculptée une personnification ou le patron de la ville de Gamzigrad, personnage flanqué des lionnes habituelles dans une disposition héraldique. Le linteau est orné sur son entrave d'hypo campes (inv. № 48).

fig. 60

CAT. 48

fig. 52, 53, 192, 193

DONNÉES
CHRONOLOGIQUES

Le portique intérieur longeant le rempart de la forteresse plus récente avait, à en juger d'après les piliers cruciformes massifs et bien conservés, un aspect très monumental. Il était, selon toute apparence recouvert de voûtes d'arêtes et il semble qu'il avait aussi, à l'étage, une galerie ouverte sur l'extérieur. On peut le conclure d'après les nombreuses trouvailles de fûts de colonnes tout au long des remparts et des mêmes chapiteaux corinthiens à des endroits différents mais tous à peu près à une même distance des remparts.

La conception générale de la façade de la forteresse, les particularités du style des sculptures, le procédé de construction de la maçonnerie et les sceaux trouvés sur certaines briques provenant des murs de la tour polygonale, sont autant de données qui nous permettent de fixer la date de la construction de la forteresse de Gamzigrad plus récente.

L'étude de l'évolution du type des façades des portes de forteresses, nous a appris qu'il existait une manière particulière de concevoir leur partie frontale, à savoir qu'elle était partagée en deux zones dont la zone inférieure du rez-de-chaussée était plus simple et n'était décorée que d'une ou de trois grandes ouvertures, pendant que la zone supérieure était divisée en une série de champs séparés à l'aide de lézènes, et semi-colonnes au début, et plus tard d'une arcature ce qui était de nouveau entré en faveur à l'époque néo-hellénistique, et plus tard l'on en a eu la preuve sur plusieurs monuments bas-antiques. Pour acquérir une image générale de l'évolution des façades du type des portes de forteresse, à cette époque, on pourra se servir de la représentation de ces monuments sur la monnaie thrace depuis Hadrien, et aussi des monuments de ce genre conservés, comme par exemple les façades des portes du palais de Dioclétien à Split, partagées de la même façon et richement ornées, et les portes de Nicée de la fin du III^e siècle. L'on a déterrée quelques portes de forteresse du IV^e siècle, mais elles sont en général assez mal conservées, si bien que l'on peut seulement en déduire le schéma de leur plan, pendant que leur partie supérieure nous reste presque tout à fait inconnue. La porte la mieux conservée de la fin de ce siècle, ou du début du V^e, est la Porte Dorée de Constantinople, pendant que la porte de la ville de Resafa et la façade du palais de Ktesiphon appartiennent à une époque plus récente. La porte qui pourrait le mieux nous aider à suivre la voie évolutive des façades de ce type a été élevée à l'entrée du palais impérial de Constantinople dans la troisième décennie du IV^e siècle (Chalcé). Nous savons, sur la foi de documents écrits, que cette porte avait au milieu une large porte, dans la lunette de laquelle était un motif en mosaïque et qu'il y avait en outre une série d'arcades avec des niches dans lesquelles se dressaient des statues. Ceci nous prouve que cette entrée était conçue de la même façon que la Porte Dorée du palais de Split et d'autres portes monumentales de la période précédente. Il n'est pas possible de fixer exactement jusqu'à quelle époque les façades étaient conçues de cette façon, car aucune porte de la fin du IV^e ou du V^e siècle n'est conservée en entier, si bien que nous pouvons seulement juger de leurs façades éventuelles d'après d'autres monuments de la même époque, lorsque beaucoup de façades avaient été conçues d'après le modèle des façades des entrées monumentales dans les villes. C'est en se basant sur ces monuments que l'on a pu conclure que la division en deux zones séparées s'est perdue pendant la seconde moitié du V^e siècle, si bien qu'à Kalat-Seman les éléments de la première zone passent dans la seconde pendant que le rapport mutuel entre les éléments connus des exemples précédents, de même que leur répartition, sont tout à fait différents. Sur l'entrée à Resafa, datant du VI^e siècle, la division en deux registres différents est tout à fait abandonnée, si bien que les éléments des deux zones ornent la partie inférieure, pendant que, sur le palais de Ktesiphon, de la même époque, non seulement cette division est abandonnée, mais les ouvertures qui ornaient les galeries se sont transformées en rangée d'arcades aveugles décoratives.

Le manque d'exemplaires suffisants nous empêche d'émettre un jugement définitif sur l'époque de l'abandon des façades de portes d'entrée des villes divisées en deux zones distinctes. On peut établir approximativement que ce revirement s'est effectué vers la fin du IV^e ou

dans la première moitié du V^e siècle, ce qui nous permet de conclure que la façade de l'entrée à la forteresse plus récente de Gamzigrad peut se ranger dans le groupe de monument construits jusqu'à la première moitié du V^e siècle.

La façade de la forteresse de Gamzigrad se distingue par deux particularités: sa riche décoration sculpturale et son système unique de polychromie. L'analogie la plus proche de la polychromie de la façade de Gamzigrad, construite en *opus listatum* a été trouvée dans les thermes de Constantin à Trêves et à Arles. Ce système de décoration des façades ne se rencontre plus sur les monument paléobyzantins du V^e et du VI^e siècle où il est remplacé par la mosaïque et par un revêtement en dalles de diverses couleurs, à savoir par la technique *opus sectile*. L'on a établi qu'avant l'adoption de ce revêtement décoratif il existait une variante plus ancienne de ce même procédé de décoration effectué dans un matériau moins précieux, décoration qui découlait de la stratification des matériaux de maçonnerie, et faisait partie de la structure de celle-ci. On a donc pu conclure que la seconde porte d'entrée à Gamzigrad a été conçue à une époque transitoire, lorsque l'on appliquait les deux manières d'orner les façades ce qui était le cas tout au long du IV^e siècle, et certainement pendant sa première moitié. Cette datation s'accorde aussi avec les données sur le traitement des joints sur les murailles de la forteresse. Elle est aussi confirmée par les données sur les sceaux se trouvant sur certaines briques retirées des murailles de cette forteresse. De l'ancien sceau seule la partie portant les lettres *MOES* a été conservée, et l'on a trouvé des briques avec les mêmes signes à *Oescus*, *Celei* et à *Sucidava*. Ils ont été déchiffrés comme: LEG (iones) V M(acedonica) OES(ci), ou bien L(egio) V M(acedonica) OES(cus). Ces sceaux avaient été apposés à partir de 270 et plus loin au IV^e siècle, au moment du retour de la V^e légion macédonienne à Oescus.

L'analyse des sculptures permet de constater qu'elles suivent le répertoire classique des motifs, leur modelé est caractéristique pour l'art du IV^e siècle. L'on a accordé une attention particulière aux chapiteaux corinthiens à quatre feuilles d'acanthé faisant partie du décor sculptural de la première galerie de la porte de la forteresse. Les chapiteaux de ce type, par suite de leur composition réduite, sont considérés comme appartenant à une phase plus tardive du développement des grands chapiteaux corinthiens au feuillage disposé en deux zones, si bien que l'on suppose que les chapiteaux à quatre feuilles d'acanthé ont été utilisés à partir du milieu du V^e siècle. Par l'analyse de leur modelé, et en établissant des parallèles nouvelles, l'on a pu réfuter la datation préalable et prouver que les petits chapiteaux à quatre feuilles d'acanthé doivent être considérés comme une forme particulière qui découle probablement d'une décoration intérieure plus ancienne. L'étude des ensembles décoratifs et de l'emploi de leurs divers éléments nous a permis de constater que la répartition des parties du décor sur cet édifice de Gamzigrad, s'écarte des modèles classiques, et qu'à cet égard il comporte beaucoup de particularités qui se retrouvent dans le palais de Split et dans d'autres monuments bas-antiques des provinces orientales.

En nous basant sur les analyses mentionnées, nous avons pu établir avec certitude que ce monument a été construit au IV^e siècle. Certaines particularités — telles que la polychromie, la pose de la maçonnerie, la forme des chapiteaux corinthiens et le répertoire des motifs sculptés, nous ont permis de réduire le cadre chronologique envisagé jusqu'à la première moitié du siècle. Cette hypothèse est corroborée jusqu'à un certain point par le motif représenté sur le linteau en pierre de la porte percée ultérieurement dans la tour octogonale. Considérant les particularités de son style et le sujet traité par le motif, celui-ci ne pouvait avoir été sculpté qu'avant l'époque de Théodose 1^{er}. Une petite monnaie trouvée dans le mortier servant de support au dallage de la tour polygonale septentrionale, parlerait aussi en faveur de cette haute datation. Sur l'avvers de la pièce on voit: GAL MAXIMIANVS PF AVG, et sur son revers: GENIO A — VGVSTI. Elle provient de l'atelier de frappe de Thessalonique et on la range parmi les pièces frappées entre décembre 308 et mai 311. Finalement l'on a trouvé à Gamzigrad une dalle avec une inscription, sur le pourtour de laquelle se trouvent des rinceaux de vigne en spirale, sculptés de la même façon que ceux de la façade de la forteresse plus récente. L'inscription elle-même a été datée,

fig. 69

sur la foi de ses particularités de style et paléographiques, comme étant de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle.

BÂTIMENTS INTÉRIEURES PALAIS

Les parties suivantes du palais qui s'étend sur presque tout le quart nord-ouest de l'espace intérieur de Gamzigrad, nous sont connues: quatre grandes salles, deux atrias, un ensemble de pièces séparé dans la partie nord-est formé de vestibules circulaires, une pièce à plan tétraconque et une autre à plan triconque et quelques pièces auxiliaires dans lesquelles se trouvent les installations de chauffage et les piscines. Toutes ces pièces sont réparties de façon orthogonale et orientées vers quatre points cardinaux.

fig. 73 L'on n'a découvert de ces salles qui avaient été vastes et somptueuses, que les murs allant à peu près tous à une hauteur de 1 à 2 m et rien qu'une petite partie du pavement en mosaïque qui avait été luxueux. L'on a trouvé auprès des murs aussi quelques pièces sculptées telles que, par exemple, la plaque ornée d'une scène de triomphe impérial, trouvée devant l'entrée occidentale de la salle C, où elle avait peut-être fait partie de l'encadrement de la porte. Dans cet ensemble, la salle qui, sans aucun doute, était la plus importante et la plus luxueuse, était la salle D dont le dallage du sol, en mosaïque représentait une scène de chasse triomphale. Un facteur décisif dans la détermination de la fonction de cette pièce était la niche en demi-cercle qui se trouve de son côté est, en face de son entrée principale, et dans les vestiges de laquelle l'on a pu identifier les restes d'un siège en maçonnerie de pierre qui à l'origine avait été revêtu de dalles en pierre fine. Quant au socle de pierre flanquant la niche, l'on pourrait supposer que ce sont les restes d'un cadre particulier formé peut être de colonnes dégagées surmontées d'un entablement pour souligner l'importance qu'avait cette niche.

fig. 83, 84 La somptuosité de ce palais était encore renforcée par les restes de deux colonnades de marbre entourant deux atrias (F et H). En se basant sur les fragments de bases et de fûts de colonnes de deux grandeurs différentes trouvés de même que sur les deux espèces de chapiteaux (ionique et corinthien) comme aussi sur l'étude des proportions, l'on a pu reconstituer l'ensemble qu'ils formaient jadis. Sur deux socles étaient posées des colonnes plus grandes à chapiteaux corinthiens, qui, avec les pilastres auxquels elles faisaient face, formaient un portique solennel devant l'entrée de la salle G. Une forme architectonique précédait aussi l'entrée du vestibule rond O. La beauté de la cour F était rehaussée par sa partie centrale où, sur un sol dallé en marbre et dans l'axe de la porte à la salle G se dressait une fontaine à vasque dont le diamètre avait près de deux mètres. Dans une autre partie de cet espace central il y avait une partie du sol qui n'était pas recouverte de dallage et était probablement laissée à découvert pour planter de la verdure.

fig. 88, 89 En plus de la salle D, il y en avait une autre qui était aussi vaste et luxueuse et sur le sol de laquelle, à l'entrée même, l'on a découvert une mosaïque représentant Dionysos avec un léopard (G). La partie centrale de son sol était légèrement plus haute et dallée en plaques de couleurs (*opus sectile*). Il semble que là aussi, l'entrée dans l'abside demi-circulaire était, soulignée par des colonnes dégagées, car on y a trouvé aussi, flanquant l'abside, des socles carrés. Peut être que toute une rangée de colonnes dégagées existait sur tout le pourtour de l'abside, car on a trouvé à son intérieur un mur qui n'appartient pas à une phase antérieure de sa construction, mur dont l'existence ne pourrait être expliquée que de cette façon. Sous le sol de cette salle se trouvaient des conduits de chauffage. On suppose qu'elle avait servi de *triclinium*.

L'on suppose que l'ensemble de la partie nord-est avec les salles en tétraconque et en triconque, servait de petits thermes privés. Dans ces salles du palais, comme dans toutes les autres, l'on a trouvé beaucoup de fragments et de dalles entières de pierres multicolores pour le revêtement des murs, des profils en plâtre, et des restes de peinture murale. En plus de diverses bandes ornementales et de plaquettes en forme de

divers segments de cercle, l'on y a trouvée aussi de longues pièces de marbre profilé — ayant servi de lésènes — et d'autres ornements divers.

Le palais décrit ne correspond pas exactement à aucune des espèces connues de bâtiments, si bien qu'il était difficile de déterminer sa destination originaires. En dépit de ce fait et étant donné que le palais est formée de plusieurs vastes salles et d'une installation de bains, l'on a pu en déduire qu'il s'agissait d'une résidence dont une partie était réservée aux fonctions officielles et l'autre à la vie privée du résident.

D'après leur conception générale les maisons pannoniennes, qui nous sont connues d'après celles d'*Aquincum* et de *Carnuntum*, ressemblent au palais de Gamzigrad, et en particulier le grand ensemble architectural auprès de l'agglomération civile de *Carnuntum* appelé lui-aussi „palais". Cette ressemblance a surtout trait à la partie méridionale du palais de Gamzigrad. Des réalisations semblables à la partie septentrionale du palais de Gamzigrad (avec ses atrias F et H, sa salle G, et ses thermes O, P, N). existent aussi dans les régions de l'Europe centrale, parmi lesquelles il convient de distinguer le palais de *Löfelbach* du IV^e siècle comme étant le plus proche par sa répartition générale des pièces. L'analogie la plus proche à la grande salle G de Gamzigrad se trouve cependant dans la Aula Palatina de Trèves. Dans tous ces bâtiments auxquels le palais de Gamzigrad a été comparé il existe une grande salle avec une niche semi-circulaire sur l'un de ses côtés plus étroits, et, flanquant les côtés plus longs, des atrias dont le portique n'avait que trois côtés, et près de sa cour une installation pour les ablutions (palais de Metz, de Konz, l'antique *Savaria*). L'on a établi que la plupart de ces palais avaient été des résidences impériales et avaient servi à leur séjour temporaire dans leurs provinces. Dans le cas de Gamzigrad la pièce octogonale auprès de la salle D (E), ne s'explique que par sa présence dans un palais impérial. En effet, nous savons par Constantin Porphyrogénète, que les pièces dans lesquelles l'on gardait les vêtements et insignes impériaux avaient une telle forme, et que l'empereur s'y préparait aux cérémonies.

Le palais n'a pas été élevé d'un seul coup. Sur certains murs l'on remarque le changement de la conception originelle, mais cela est survenu avant qu'il n'ait été achevé complètement. Au début, dans toutes les salles, les sols étaient simplement faits en mortier, mais à en juger d'après leur élévation par rapport aux seuils en pierre, il semble qu'ils n'étaient que provisoires, et que dès le début l'on avait l'intention de poser plus tard un dallage. Les remaniements les plus essentiels ont été exécutés dans les atrias F et H, qui furent plus tard ornés de colonnades. Le palais a été construit à la fin du III^e ou dans les premières années du IV^e siècle et les colonnades y ont été ajoutées bientôt après, dès le début du IV^e siècle. C'est ce qu'on a pu conclure du chapiteau corinthien en marbre gris caractéristique (inv. № 13) qui couronnait le fût le plus haut de la colonne de l'atrium F. Il est complètement identique aux chapiteaux du *decumanus* du palais de Dioclétien à Split, et par conséquent provient du même atelier de marbriers, si bien que l'on a pu indirectement apprendre que le chapiteau de Gamzigrad avait été importé de Proconèse, de même que ceux de Split, et qu'il avait été sculpté au début du IV^e siècle.

CAT. 51

fig. 76, 200

La phase la plus importante de l'évolution du palais s'est déroulée au moment où l'on a élevé les deux colonnades de marbre pour orner les atrias et lorsqu'on importa à cet effet des chapiteaux de cet atelier fameux de marbriers. On a certaines raisons de supposer que c'est à la même époque que l'on posa, par-dessus les sols primitifs, des sols en mosaïque précieuse exécutés par les plus grands artistes et revêtit les cloisons des murs des salles de Gamzigrad, d'un dallage compliqué de pierre multicolore. Les frises en stuc, les labris en marbre et les lésènes ont rendu alors encore plus somptueuses leurs salles. Cette entreprise fut amorcée d'un seul coup, quoiqu'elle ne fut pas, tout de suite, réalisée en entier. En nous basant sur le chapiteau corinthien de l'atrium F nous pouvons conclure que cette riche ornementation a été ajoutée au palais au début du IV^e siècle, et, en raison de la pièce de monnaie trouvée sous la mosaïque de la salle D, que cette entreprise a dû être exécutée après 309 ou 311. (On y a trouvée une pièce de monnaie qui porte sur son avers l'inscription VAL LICINNIVS LICINIVS PF AVG, et sur son revers GENIO A —

VGVESTI, qui a été frappée à Kizik et que Ton date d'entre 309 et 311). On se renseigne un peu mieux sur cette entreprise si l'on considère la manière de l'exécution de certaines de ses parties, celle de lambrisser les murs et d'après la pierre employée. Ces détails du palais de Gamzigrad nous permettent de reconnaître la main des maîtres qui ont garni les murs du palais impérial de Thessalonique. Etant donné que sur la foi de la pièce de monnaie trouvée sous la mosaïque l'on peut situer les débuts des travaux exécutés à Gamzigrad après 309 ou après 311, il est clair que les maîtres de Thessalonique ont été amenés à Gamzigrad après avoir exécuté à Thessalonique la plus grande partie du décor du palais impérial; probablement rien qu'après la mort de Galère et des autres membres de la famille impériale, c'est à dire après 313.

LE TEMPLE A L'AUTEL

L'on a conservé de ce temple ses assises d'environ deux mètres de hauteur, dont on a retiré presque tous les blocs de pierre de leurs parois extérieures. Les trous laissés par ces blocs sont assez visibles, si bien que l'on peut en conclure quelle devait avoir été la hauteur et la répartition des rangées. En nous basant sur ces vestiges nous avons appris qu'il s'agissait du soubassement d'un temple, et sur la répartition de ses murs, de quel genre d'édifice il était question.

fig. 105—110

Le temple, dont l'entrée se trouvait à l'est est placé, par son côté latéral le plus long, de l'est à l'ouest. Il appartient au type prostylos et, à en juger d'après sa grandeur il devait être un prostylos tétrastyle. Le sanctuaire (*cella*) du temple est presque carré, 7,07X7,24 m, ou 22X22,5 pieds, avec de puissants supports aux angles qui portaient la superstructure. A la même époque où ces renforcements des angles furent construits, l'on a élevé, parallèlement au mur ouest et à une distance de 90, respectivement de 150 cm, des murs par lesquels une crypte cruciforme fut formée. Au milieu du mur ouest, dans sa zone la plus basse il y a aussi une petite niche voûtée en berceau, qui sans aucun doute était en communication avec la crypte. Des vestiges d'un escalier permettant de descendre dans la crypte n'ont pas été trouvés. Il ne pouvait pas y en avoir le long des murs à cause des renforcements d'angle, et l'on n'a pas trouvé de murs d'appui, au milieu, entre lesquels l'escalier aurait pu être inséré, si bien qu'il semble que la crypte ait été enterrée et couverte de dalles.

Devant le temple, à 8,25 m vers l'est et s'écartant légèrement de son axe, se trouve la base profilée de trois côtés d'un autel; sur son côté est s'appuyait, à en juger d'après le traitement du mur et des profils, les marches d'un escalier.

L'analyse du procédé de construction et des joints, comme aussi des matériaux employés, nous a permis de conclure qu'à l'époque où ce sous-bassement fut élevé à une hauteur de 1,8 m, il avait été renforcé aux angles, et qu'en même temps l'on avait construit les murs formant la crypte auprès du mur ouest de la *cella* et l'enceinte du téménos. En nous basant sur les mêmes particularités nous avons d'autre part pu constater que cette phase de construction du temple coïncide avec l'époque de la construction de la forteresse plus récente. En tout cas, elle se situe avant Théodose 1^{er}.

LA BASILIQUE I ET LES AUTRES EDIFICES CONTEMPORAINS

fig. 111, 121, 122

A l'époque où le palais situé dans le secteur nord-ouest était encore intégral, l'on a construit le premier édifice destiné au culte chrétien dans la cité de Gamzigrad. Dans cette même, troisième, phase de construction se rangent aussi les pièces, installations ou simples murs dont on sait qu'ils ont été élevés avant la destruction du palais.

La basilique I est construite à l'intérieur de la grande salle *D* du palais romain. Le plan de l'édifice plus ancien n'a pas été beaucoup altéré de ce fait. Entre les murs septentrional et méridional de la salle *D* l'on a construit, parallèlement au mur oriental et à une distance de 13,10 m de celui-ci, un autre mur avec une abside. C'est à ce moment que l'on éleva

le stylobate avec ses colonnes ou piliers, formant ainsi des nefs latérales. Etant donné qu'en plus des stylobates il y a aussi deux supports sur lesquels s'appuyait la partie supérieure de l'église, l'intervalle entre les colonnes nous est connu. La répartition des pièces du palais était parfaitement adaptée à sa nouvelle destination, si bien que la salle occidentale C est devenue le narthex de l'église. Les autres pièces appartenant aux églises chrétiennes telles que la prothèse et le diaconicon n'ont pas pu être distinguées avec certitude dans les parties de l'édifice plus ancien. Sur le mur oriental, au nord de l'abside il y avait une porte qui donnait sur la partie orientale de la salle D, si bien que celle-ci faisait aussi partie de l'église.

Les proportions du naos de la basilique de Gamzigrad sont déterminées du fait que sa longueur équivaut au double de sa largeur. Son plan par conséquent comporte à l'intérieur de ses murs inscrit un double carré ou un rectangle aux proportions 4:1, c'est à dire une octave du système des proportions harmonieuses.

L'époque de la transformation du palais en église peut être déterminée, grâce à la monnaie trouvée à Gamzigrad comme allant jusqu'à la fin du règne d'Arcadius. Il semble cependant très probable que la construction de la basilique I se rattache au moment où les biens de l'Etat ont été proclamés biens publics, à l'époque de Gratien et de Théodose 1^{er}, et de l'installation d'un grand nombre de la population romaine dans les cités bien défendues et protégées. C'est la raison pour laquelle l'on suppose que cette première église connue de Gamzigrad a été construite pendant la huitième ou neuvième décennie du IV^e siècle.

Le palais dans le quartier nord-ouest est non seulement devenu en partie une église chrétienne, mais certaines de ses pièces ont été munies d'installations qui témoignent de nouvelles activités pratiquées dans l'agglomération. La pièce en triconque des thermes a été transformée pendant un certain temps en atelier de verrerie, et il semble qu'à la même époque l'on introduisit dans l'atrium F un canal d'adduction d'eau et dans la salle L quatre bassins et dans la salle M adjacente un foyer et encore un bassin. Ces petits bassins modestes ne pouvaient pas servir de baignoires mais étaient sans aucun doute destinés à servir à quelque nouvelle activité productrice.

LES HABITATIONS RUSTIQUES ET LA BASILIQUE II

Le palais somptueux et la première basilique de Gamzigrad ont été presque complètement abattus lors d'une grande destruction. Tous leurs murs n'en étaient pas encore rasés lorsqu'une nouvelle et nombreuse population commença à élever de nouvelles habitations modestes en employant les anciens matériaux et une liaison en argile (*opus craticum*). C'est ainsi que ces constructions nouvelles s'appuient ou s'insèrent par endroits dans les constructions plus anciennes, en utilisant les vieilles parois pour former de nouvelles pièces, et parfois aussi en construisant de nouvelles sur les ruines des plus anciennes. Parmi ces constructions l'on a pu distinguer une église, des maisons d'habitation situées dans la salle A et devant elle, et dans la salle G l'on a découvert aussi un atelier devant l'atrium F. Des constructions semblables ont aussi été découvertes à l'ouest et au sud du temple païen. Jusqu'en 1974 l'on n'a déterré que certaines parties de l'église. Une pièce qui en faisait partie avait du côté oriental une abside semi-circulaire et une piscine qui servait peut-être de font baptismal (dans la pièce M). Rien qu'une partie du mur septentrional de la partie principale de l'église n'a encore été déterrée.

Lors des fouilles l'on a pu trouver à l'intérieur de plusieurs de ces habitations rustiques de la poterie d'origine byzantine. De plus l'on a trouvé dans l'une de ces pièces une monnaie de Léon 1^{er}, ce qui permet d'attribuer ces constructions à la seconde moitié du V^e siècle. Elles ont été, en tous cas, construites avant la basilique III, étant donné qu'elles se trouvent dans des couches inférieures.

LA BASILIQUE III

La basilique III a aussi trois nefs et une abside tournée vers l'est, cette abside est en forme de trapèze à l'extérieur et semi-circulaire à l'intérieur. Le centre de la courbe formée par l'abside ne se trouve pas sur le même plan que le mur oriental de l'église mais un peu en retrait vers l'est. Entre l'abside et le mur oriental du naos une travée a été introduite, prolongeant le sanctuaire. Près de la nef sud de l'église ont été construits les fondements du baptistère en forme de tétraconque.

La basilique III a une forme particulière de son sanctuaire et une longueur qui diffère moins de sa largeur que ce n'est le cas de la première église. Toutes les églises déterrées jusqu'à présent et portant les particularités mentionnées, sont datées comme étant du VI^e siècle. C'est la raison pour laquelle, sur la foi des formes de ses espaces, de sa stratigraphie et des rapports de la basilique III envers les constructions plus anciennes, on la considère comme datant du temps de Justinien. L'église III a probablement été construite après la quatrième décennie du VI^e siècle, c'est à dire après l'époque de la fortification accélérée et de la restauration de la frontière (du limes) danubien.

Tous les murs de la basilique III ont été conservés à la même hauteur, ce qui nous fait supposer que l'église n'a peut-être jamais été achevée. On est frappé de même du fait que parmi les ornements architectoniques il n'y en a aucun que l'on puisse attribuer au VI^e siècle.

Dans le voisinage immédiat de la basilique III, flanquant son mur septentrional et s'étendant sur l'ancien atrium *F*, l'on a trouvé plusieurs tombeaux. L'on a pu conclure d'après la manière dont les morts étaient ensevelis et d'après les objets qui les accompagnaient, qu'il s'agit de tombes chrétiennes. L'époque à laquelle ces tombes ont été creusées n'a pu être fixée. Certaines trouvailles provenant de cette église, datées comme étant du IX^e au XI^e siècle, empêchent de se prononcer définitivement à ce sujet. Si l'on établissait avec certitude que les tombes sont contemporaines à la basilique III, elles seraient l'unique preuve que l'église ait été achevée et utilisée.

V LA PLACE DE GAMZIGRAD AU SEIN DE L'ARCHITECTURE BAS-ANTIQUE, SA STRUCTURATION ET SA DESTINATION

De l'analyse des bâtiments de Gamzigrad nous voyons que cette résidence luxueuse a été élevée à l'époque où la paix de l'Empire était ébranlée, à savoir au III^e siècle, et que bientôt après, au IV^e, Gamzigrad a connu un épanouissement et une opulence qui l'ont rendu unique. La fondation de cette agglomération dans une partie assez lointaine et reculée de l'Empire, auprès de sa frontière septentrionale, qui, dès le III^e siècle provoquait des troubles temporaires, n'a pu être expliquée que dans le contexte des circonstances sociales et historiques, et ses monuments n'ont pu être rangés à leur vraie place que si on les considère dans le cadre plus large de l'art de l'époque de la basse antiquité.

LES CONDITIONS HISTORIQUES ET ARTISTIQUES

Dès le début du III^e siècle, lorsque des troubles surgirent le long de la frontière septentrionale de l'Empire, l'on reconstruisit les vieilles forteresses et en éleva de nouvelles dans le bassin danubien, l'arrière pays du limes de l'époque. Depuis l'époque d'Aurélien, lorsqu'on abandonna les régions au nord du Danube et que ce fleuve marqua la frontière séparant l'Empire des tribus barbares nouvellement installées, ces forteresses défendait les parties septentrionales de l'Empire. C'est alors que cette partie de la Péninsule balkanique devint une marche militaire romaine, ce qui eut une influence décisive, non seulement sur les soldats mais sur toute la population. Les circonstances dans cette marche militaire étaient changeantes et cela eut pour conséquence le progrès ou le déclin de l'activité constructive dans les régions frontalières. On sait qu'il y a eu quatre époques successives de renforcement des fortifications des agglomérations

civiles et militaires, et que l'une de ces époques tombe au temps de Dioclétien. Après lui, Constantin le Grand fit preuve d'un esprit tout aussi entreprenant, et c'est tout particulièrement à lui que l'on doit la construction des villes et castella pannoniens et moesiens. Plus tard dans ces régions se fit sentir l'influence de Théodose 1^{er} d'abord chef d'armée et plus tard empereur, et à la veille de l'abandon définitif des contrées du bassin danubien, un dernier effort de consolidation du limes fut entrepris par Justinien.

En plus du fait que le Danube, devenant la ligne de démarcation de l'étendue de l'Empire, éveilla dans le bassin danubien une vie accélérée, d'autres circonstances ont contribué au développement de ces régions, parmi lesquelles il faut surtout souligner le cours général de développement provincial, et aussi qu'il s'agissait d'une province au sud de la Dacie, dans laquelle l'on installa beaucoup de colons et que cette population accrue entraîna une exploitation plus grande des richesses minières et autres. De ce fait les conditions matérielles ont été améliorées, ce qui changea la manière de vivre dans la province de Dacia Ripensis et les régions environnantes. Dans beaucoup de cités de cette région l'on construisit au temps de la basse antiquité des villas et palais somptueux, ouvrit des ateliers de façonnage des métaux précieux, des ateliers de sculpture sur pierre et l'on amena les meilleurs artistes sculpteurs, peintres et marbriers pour orner ces palais. Une nouvelle aristocratie provinciale prit naissance. Les vestiges de sa puissance et de son opulence nous ont été transmis par les vases précieux, mosaïques, peintures murales et autres réalisations artistiques. On remarquera que cette région est particulièrement riche en vestiges précieux datant de la basse antiquité.

Jusqu'à présent l'on n'a pas pu établir avec certitude si les légions avaient dans les contrées limitrophes des territoires qui leur appartenaient, ou si le pays était divisé en petites propriétés allouées aux vétérans et aux citoyens, mais il est certain que l'arrière-pays était formé de grandes propriétés foncières. Le plus grand propriétaire foncier était l'empereur. Ce fait est décisif pour la compréhension des circonstances qui régnaient dans ces contrées pendant la basse antiquité. Les propriétés impériales, réparties sur tout le territoire de l'Empire, se sont sensiblement agrandies à partir du III^e siècle. C'est depuis lors, ou plus exactement depuis Septime Sévère, que les propriétés personnelles des empereurs, jointes aux propriétés réquisitionnées, n'ont cessé de s'agrandir. De cette façon des richesses immenses se sont accumulées dans les trésors des empereurs, ce qui se refléta directement non seulement sur l'économie de l'État mais aussi sur l'art de la basse antiquité. Dans la région qui fait l'objet de la présente étude, à savoir la Moesie supérieure, il y avait aussi des propriétés impériales dès l'époque de Septime Sévère, ce qui nous est prouvé par certains vestiges archéologiques.

L'apparition des propriétés impériales dans les diverses parties de l'Empire eut pour conséquence la construction de palais impériaux dans toutes ces régions. Le nombre grandissant de palais impériaux était aussi provoquée par le nouveau gouvernement étatique qui de son côté était dû à un changement profond dans les conceptions et tendances de la population de la basse antiquité et par une profonde vénération de la dignité impériale, ce qui était particulière, en manifeste comme c'est d'ailleurs le cas dans tous les temps troubles et incertains. Cet état de choses reposait sur les nouvelles conceptions et la remise en question des valeurs de la vie, c'est à dire la recherche du sens de celle-ci dans les valeurs intemporelles et universelles ce qui sous-entendait l'aspiration vers la béatitude céleste et l'harmonie dans l'ordre divin des choses, ce qui entraîna l'avènement de la monarchie du type absolu oriental, l'adoration de l'empereur et la foi en sa nature divine. Toute l'insécurité de la condition humaine trouva donc une issue dans la vénération et l'adoration des empereurs, dans la foi en leur puissance et sagesse surnaturelles. Si nous ajoutons à cet état de choses que les empereurs disposaient à l'époque d'immenses richesses matérielles et d'une grande puissance, l'on peut se faire une idée de la force de leur influence sur le développement de l'art bas-antique. A cette époque les empereurs furent les plus grands donateurs et élevèrent dans toutes les régions un grand nombre d'édifices importants. Leur rôle s'est surtout affirmé dans la création de ce que l'on a appelé

l'art impérial, dont la particularité la plus marquée était l'aspect monumental des résidences impériales, la multitude d'ornements fleuris, la magnifique peinture murale, les incrustations, les reliefs en stuc, les mosaïques, qui tous ont été exécutés dans ce que l'on a appelé le second style pompéien.

Les réalisations monumentales du bas-empire se basaient sur les formes classiques gréco-romaines, mais par leur incorporation à de nouveaux ensembles architecturaux l'on aboutit à leur donner un nouveau caractère, un nouveau sens. Ils exprimaient le régime autocrate du pouvoir et l'idée de la durée étatique. Ceci a été atteint par la création de la forme bas-antique du „palais sacré" (*Sacrum palatium*). Le siège de l'empereur est devenu à cette époque une vraie forteresse qui, par son aspect extérieur, par sa grandeur et sa magnificence devait éveiller l'idée de la toute-puissance de l'empereur et de la providence divine. Ceci nous est prouvé par la description du palais impérial d'Antioche par Libanius, par les résidences impériales conservées et par les appellations de *turris* et de *castrum* dont elles étaient désignées dans les oeuvres contemporaines.

La négation de la valeur de la vie terrestre se reflète dans leur abnégation complète, et cet abandon de la vie terrestre est encore renforcé par la construction sur terre d'édifices qui sont sensés évoquer la forteresse céleste d'où le monde est gouverné.

Etant donné que certains savants ont considéré Gamzigrad comme étant une cité, d'autres comme un camp militaire, l'auteur donne un bref exposé des particularités de la structuration de cet ensemble, de sa position géographique et de l'aménagement de ses bâtiments. C'est sur la foi des données recueillies à ce sujet que l'auteur conclut que Gamzigrad ne peut se ranger dans aucune des deux catégories mentionnées, que ce n'est ni une cité, ni un camp militaire. Elle a étudié plus en détail, les villas, les châteaux et les palais impériaux. Elle en a conclu que, vu la structuration de ces derniers ensembles, ils peuvent se diviser en deux types fondamentaux: l'un à plan ramifié et dynamique, comme l'ont les villas rustiques de type hellénistico-romain et l'autre, sis dans une enceinte à type homogène, dans lequel se rangent les palais et les châteaux forts. Etant donné que parmi les types les plus anciens de structure homogène se range le *tétrapyrgos*, construit au premier siècle dans l'empire de Pergame, il a été pris comme prototype et point de départ dans l'analyse des autres monuments de la même espèce. Ces structures ont été étudiées et rangées non point chronologiquement, mais typologiquement, étant donné que leurs formes primitives apparaissent aussi beaucoup plus tard en Syrie et Palestine, du temps des Omeyyades. En étudiant l'évolution de ces structures, l'on a constaté, que les espaces périmétriques à l'auvent du prototype avaient été remplacés par des cryptoportiques et des portiques comme par exemple dans le palais de Split; que l'espace initial qui se trouvait au centre de l'édifice et servait à la communication interne, avait été agrandi plus tard, et que de nouveaux ensembles architectoniques y avaient été insérés, formant ainsi des rues.

PREMIÈRE AGGLOMÉRATION À GAMZIGRAD

STRUCTURATION

fig. 127

La structuration de cette première agglomération à Gamzigrad ne peut être reconstituée que dans ses traits essentiels, c'est à dire que l'on connaît la répartition des surfaces construites et ouvertes, la position des rues et la grandeur des blocs de constructions. L'on a cherché l'explication de l'irrégularité du plan d'étendue de Gamzigrad dans les ravins et cours d'eau desséchés autour de la forteresse et en même temps dans la possibilité qu'il existait encore auparavant dans la partie nord-est de la forteresse une agglomération plus ancienne qui est entrée dans l'enceinte de la forteresse construite plus tard.

LES RUES PRINCIPALES

Se fondant sur la position de la porte principale à l'ouest de la place forte, à l'opposé de laquelle s'en trouve une autre, l'on a pu situer l'une des artères principales de l'agglomération: la *décumanus*; elle longeait le fameux palais de la partie nord-ouest. L'autre artère principale, qui devait avoir été perpendiculaire à celle-ci, n'a pas été découverte à Gamzigrad. A en juger d'après la répartition des tours du nord et du sud de l'enceinte,

elle n'a pas existé. En plus de cette artère principale et très probablement du péristyle au milieu de l'agglomération il y avait encore à Gamzigrad, des passages le long des remparts. Il semble que du côté nord ce lien entre le palais et le rempart était interrompu.

ILOTS DE CONSTRUCTION ET ESPACES OUVERTS

En vue de la reconstitution du plan interne de cette agglomération, l'on pourra se servir des vestiges de bâtiments trouvés dans ses parties sud et nord-est, qui sont assez visibles. Parmi eux l'on peut ranger à part les vestiges de murs de la partie sud qui, de même que ceux du palais sont orientés dans un sens orthogonal, vers les quatre points cardinaux. Quant aux vestiges des bâtiments dans le secteur nord-est leurs murs sont orientés dans le même sens que ceux du temple, de son téménos et du murs rattachés au corridor *K* du palais, dont on sait qu'ils appartiennent à la seconde phase de construction.

Au milieu de la partie sud il y a un monticule sur lequel l'on voit les restes d'un bâtiment séparé. En plus des murs extérieurs, conservés à une hauteur assez grande, on y voit aussi des restes de fenêtres au rez de chaussée avec des rebords obliques et des ouvertures étroites à l'extérieur comme dans les tours de la forteresse.

A cette époque l'agglomération avait au moins deux espaces libres de toute construction. L'un de ces espaces était le péristyle au centre de l'agglomération et il semble qu'il y en ait eu encore un plus grand dans son quartier sud-est.

PARTICULARITÉS TYPOLOGIQUES

Si nous comparons la partie la plus ancienne de Gamzigrad avec les ensembles antiques connus, nous en concluons que la ressemblance la plus grande de ses murailles extérieures, de ses murs de défense avec d'autres remparts existe entre ceux-ci et les remparts du palais de Split. En effet une grande similitude existe entre les murs orientaux et occidentaux de ces deux forteresses. Le palais de Split est de plus le plus proche de celui de Gamzigrad par sa grandeur et par la répartition de l'espace qu'il renferme en grands ensembles architecturaux. La plus grande différence, empêchant de comparer Gamzigrad au palais de Split, est l'inexistence d'une entrée septentrionale et d'une *via principalis*, qui sont l'un des traits caractéristiques des palais de ce type qui apparaissent même dans des forteresses sensiblement plus petites et plus modestes, telles que Mogorjelo. Cette entrée manque à Gamzigrad, probablement par suite de la configuration du terrain qui, à l'extérieur est sensiblement plus élevé qu'à l'intérieur, si bien qu'une telle différence était dure à surmonter dans un espace aussi restreint que l'est la porte d'une forteresse. L'entrée principale dans l'agglomération de Gamzigrad se trouvait donc de son côté oriental où aboutissait aussi son chemin d'accès. Par suite de cette position de l'entrée principale, des changements intervinrent aussi dans la disposition des principaux bâtiments, si bien que le palais renfermant les salles de réceptions solennelles et les salles privées se trouvait du côté droit de la rue principale, à la place la plus remarquable et la plus en vue, pendant que l'espace au sud de cette rue dans les palais duquel des salles semblables étaient construites pour les réceptions solennelles, il semble avoir été réservé à une autre destination. Peut être que cet emplacement, le meilleur de tous, tourné vers le sud, était réservé au temple.

En comparant la grandeur et la structure de Gamzigrad avec d'autres types d'agglomérations, l'on a constaté que la superficie couverte par Gamzigrad était plus petite que celle des villes provinciales même les moins importantes, et d'autre part trop grande pour avoir été le camp d'une légion, même à cette époque. A l'intérieur de l'enceinte, au lieu d'avoir des îlots de bâtiments de la grandeur d'un „*iugerum*”, partagés en maisons d'habitation, comme c'est le cas dans certaines villes ou en blocs plus petits comme pour les casernes avec une série de dortoirs pour les soldats, comme on en voit dans les castrums et castella des limes, il y avait seulement quelques grands ensembles de bâtiments. La situation de Gamzigrad et sa position envers les autres agglomérations et centres plus importants est aussi caractéristique. Gamzigrad a été élevé dans une contrée riche en toutes sortes de matières premières, dans une région où, dès Sévère se situaient les propriétés impériales. Contrairement aux places fortes et aux camps militaires élevés à des points stratégiques et

le long des voies de communication, ou le long des grands fleuves navigables, ce qui contribuait à ce qu'ils se développaient sans interruption, l'emplacement de Gamzigrad a été choisi à l'écart des grandes voies de communication sur un haut plateau, bien protégé par les montagnes environnantes. Par suite d'une telle position géographique, Gamzigrad n'a pas pu s'étendre vers l'ouest, ni donner lieu à d'autres agglomérations plus petites, si bien que jusqu'à nos jours il est resté isolé. Son entourage, notamment les eaux thermales de ses environs, prouvent qu'on s'efforçait d'y assurer un séjour agréable, ce qui veut dire que Gamzigrad était la résidence d'un homme excessivement riche.

DESTINATION

Analysant la structuration de diverses résidences parmi lesquelles celles des riches propriétaires fonciers et des commandants militaires, comme aussi celle de nombreux palais impériaux, l'on en a déduit que d'après le schéma de son plan, Gamzigrad peut se ranger parmi le petit nombre de palais bas-antiques conservés. Or, par sa grandeur, son luxe et la valeur artistique de ses monuments il ne peut être comparé qu'aux palais impériaux. L'existence plus ancienne de domaines impériaux dans la Moesie Supérieure, et d'autre part celle d'un grand nombre de mines de métaux précieux qui, depuis toujours appartenaient aux empereurs, nous font présumer qu'il s'agit d'un centre d'une grande propriété foncière impériale. Le chemin qui, vers la fin du siècle dernier existait encore et qui reliait Gamzigrad à Lukovo, où une grande mine d'argent romaine était exploitée, nous prouve que Gamzigrad se rattachait aussi à cette sorte d'activité. Ajoutons - y les carrières de pierres fines qui existent dans son voisinage et qui appartenaient aussi aux empereurs, puis les eaux thermales et nous verrons les nombreuses raisons pour lesquelles un bâtiment aussi monumental avait été élevé dans la province de *Dacia Ripensis*. Cependant, tout en tenant compte de ce qui vient d'être dit, la destination de Gamzigrad était surtout celle de résidence impériale, car c'est de là que l'empereur, chef suprême, pouvait rapidement et efficacement exercer son influence sur les événements dans les contrées limitrophes. L'hypothèse que Gamzigrad pouvait être une résidence impériale était corroborée par les constatations faites auparavant sur la fonction des grandes salles du palais au nord-ouest et sur les formes de leurs diverses parties, comme aussi par les remarques faites plus tôt sur les nombreuses ressemblances entre ce palais et les autres résidences impériales connues.

LA RESTAURATION EFFECTUÉE AU IV^e SIÈCLE

L'importance de la place fortifiée de la fin du III^e siècle a beaucoup augmenté après sa restauration effectuée au siècle suivant, lorsque de nouvelles fortifications y furent construites, formant un exemple unique d'art de construction de forteresses. Lors de cette restauration, la forteresse plus ancienne fut reconstituée sous une forme plus grande et plus monumentale, donnant ainsi une importance primordiale à l'emplacement où cette agglomération se situe.

fig. 129

Changements dans la structuration des bâtiments. Les changements du schéma du plan de la forteresse se sont effectués à cette époque par suite du fait que l'entrée occidentale de la forteresse a été déplacée. Par contre l'entrée orientale de la nouvelle forteresse a été construite dans l'axe de la vieille entrée, si bien que l'axe de la *porta decumana* n'a pas été déplacé de huit mètres parallèlement à l'ancienne porte, mais seulement dévié environ de 3°. Étant donné que l'ancienne *decumanus* était orienté dans le sens de la coordonnée sphérique est-ouest, ce décalage pourrait être expliqué par le fait que le nouvel axe était orienté vers l'apparition effective du soleil à une date importante de l'année.

Un changement très important, en plus du déplacement de l'entrée, consistait dans l'agrandissement de la superficie comprise dans l'enceinte de la forteresse. Dans tous les cas où de nouveaux remparts plus puissants ont été construits, ceux-ci sont proches ou même adjacents aux remparts

anciens, phénomène dû à la conviction profonde que la limite sacrée de l'agglomération est protégée par des forces divines. Un déplacement plus notoire de cette limite ne pouvait être dicté que par un besoin d'aggrandir la ville s'il est à la suite de nouvelles conquêtes et l'aggrandissement de l'Empire. Les raisons qui ont dicté le changement de grandeur, d'orientation de l'artère principale et de forme extérieure du palais impérial devaient être encore plus fortes.

A cette époque l'entrée dans le palais était aussi du côté septentrional. On n'en connaît qu'une partie. L'entrée a été construite au milieu entre la seconde et la troisième tour à partir de la tour d'angle nord-est. Ici l'intervalle entre les tours, n'est pas raccourci auprès des portes et il semble que ces tours ne différaient pas des autres, même par leur grandeur, si bien qu'il peut s'agir d'une simple poterne, qui eut une certaine importance dans la stratégie défensive de la basse antiquité.

DATATION

Prenant en considération les conditions historiques et les autres circonstances générales de même que les résultats de l'analyse des divers bâtiments, nous avons évalué l'époque de la restauration de Gamzigrad. En nous basant sur les particularités du style de la forteresse plus récente et son décor sculptural, sa polychromie et la conception de ses façades, nous avons pu établir qu'elle a été édifiée peut être dans la première moitié du IV^e siècle, mais certainement avant le règne de Théodose 1^{er}. Cette datation était corroborée par le fait qu'en même temps que cette seconde forteresse l'on termina aussi un temple païen. Il est vrai que l'on n'a pas pu rattacher avec certitude l'époque de la construction des colonnades à celle de la construction de la forteresse plus récente. Dans le mortier supportant le dallage du milieu de l'atrium l'on a trouvée du matériau qui parlerait en faveur d'une construction simultanée des colonnades et de la forteresse plus récente, mais ces matériaux ont pu y être parvenus aussi plus tard. Or, ce palais nous fournissait aussi d'autres preuves confirmant que la seconde forteresse avait été élevée au début du IV^e siècle. En effet, on voit qu'au début elle ne se composait que de quelques grandes salles, de deux atria et de petites thermes dans la partie orientale et que son étendue graduelle vers l'ouest et vers l'est n'est survenue que dans une seconde phase de sa construction, c'est à dire au moment de celle de la seconde forteresse. Etant donné que dans la partie plus ancienne l'on n'a trouvé ni des espaces réservés à l'habitation ni aux activités domestiques, l'on avait raison d'en conclure que la construction des grandes salles et celle des habitations privées, était séparées par un laps de temps qui n'était pas très grand. Cette haute datation est corroborée aussi par la monnaie trouvée sous le dallage de la tour polygonale et sous la mosaïque de la salle *D*, monnaie qui avait été frappée après 308 ou même après 311.

La datation de la restauration du palais comme étant de la première moitié du IV^e siècle fait concorder tous les faits qui nous sont connus sur les divers bâtiments. Il nous reste cependant à expliquer pourquoi cette restauration a été entreprise aussi tôt après la construction de la première forteresse. Les événements historiques ne donnaient pas lieu à l'hypothèse que les anciens remparts avaient été détruits ou endommagés en partie et que c'était la raison pour laquelle il fallait construire une nouvelle enceinte. L'on a émis la supposition que la première forteresse, de même que le palais du quartier nord-ouest, construite jusqu'au bout, et l'on a aussi fait remarquer que l'on a renforcé au IV^e siècle la défense de beaucoup de fortifications en y construisant des avant-murs. L'on a remarqué en outre qu'il y avait eu à Gamzigrad des tremblements de terre assez forts, mais on ne pouvait pas les placer avec certitude dans l'intervalle entre la construction des deux enceintes. Malgré le fait que quelques bonnes raisons pouvaient avoir été à la base de la construction d'une puissante forteresse à Gamzigrad, il est aussi possible que la construction d'une nouvelle forteresse plus vaste et plus monumentale, au lieu du renforcement de la forteresse existante, ait été dictée par la volonté d'aggrandir la superficie de l'agglomération après la conquête de nouveaux territoires soumis à son gouvernement. Le luxe et la magnificence de la nouvelle forteresse découlent sans aucun doute de l'ambition d'un souverain de surpasser par ses exploits toutes les réalisations de ses prédécesseurs.

EPOQUE DU DÉCLIN

La vie qui se déroulait à Gamzigrad a souffert de l'influence des mêmes événements dramatiques qui ont décidé du sort de tout l'Empire. Mentionnons en premier lieu l'invasion des barbares en 378 qui fit qu'une grande partie des fortifications sur le Danube qui cernaient l'Empire furent détruites. La population menacée et affolée qui vivait hors des enceintes des forteresses, reçut l'autorisation de se réunir en des abris (*rejugium*) et de s'installer dans les palais des fonctionnaires d'Etat. Il est probable que c'est alors que Gamzigrad reçut en son sein une grande partie de la population environnante et adapta le palais du quartier nord-ouest à ses besoins.

Les grandes destructions constatées dans tous les secteurs de Gamzigrad datent peut-être encore du début du V^e siècle, mais n'ont certainement pas eu lieu après le milieu de ce siècle. Certaines formes simples de vie se sont maintenues ici même pendant la seconde moitié du siècle. C'est alors qu'ont été construites les habitations rustiques en matériaux disparates trouvés sur place dont les joints étaient formés d'un gâchis d'argile. C'est alors qu'on construisit aussi la seconde église de l'agglomération, et ce fait jette une nouvelle lumière sur les circonstances qui régnaient dans les parties limitrophes de l'empire à cette époque. Une activité constructive plus sérieuse et plus étendue n'a été reprise dans ces contrées qu'au temps de Justinien.

La présence des Slaves dans le palais nous est prouvée par de nombreux fragments de poterie que l'on trouve dans toutes ses parties et dans tous les bâtiments plus anciens. De petites trouvailles nous font supposer que le palais fut utilisé en quelque sorte aussi au Moyen Age, mais nous ne savons rien sur le genre de cette utilisation.

LE FONDATEUR DE GAMZIGRAD

Partant des données générales exposées plus haut et les confrontant avec les résultats de l'analyse détaillée des bâtiments de Gamzigrad, nous avons étudié les circonstances dans lesquelles Gamzigrad a pu avoir été fondé, et essayé d'apprendre quel souverain avait pu être son fondateur. Nous avons pu conclure, en nous basant sur les conditions générales de la société d'alors, que la construction d'un palais luxueux dans la province de *Dacia Ripensis*, pouvait avoir eu pour cause l'existence d'une grande propriété foncière impériale. Le paysage pittoresque et agréable qui entoure Gamzigrad, les eaux thermales qui lui sont proches, pouvaient avoir influencé ce choix. Finalement, si le fait que Dioclétien a élevé le palais de Split dans son pays natal pour y passer ses vieux jours correspond à la vérité et si l'on escomptait que ses successeurs suivraient son exemple, on pourrait supposer que Gamzigrad fût, lui aussi, une retraite impériale. Cette hypothèse se heurte cependant au fait que le palais a été à deux reprises entouré de remparts, ce qui parlerait en faveur d'une importance plus durable de cette résidence.

Le manque de sources écrites ou autres à cet effet, nous empêche d'émettre un jugement quelconque sur le fondateur de Gamzigrad et sur celui qui ordonna sa restauration, si bien qu'on ne peut que supposer le cours éventuel que prit la fondation et le développement ultérieur de l'agglomération.

La possibilité de circonscrire chronologiquement la fondation de Gamzigrad et de la placer entre les années soixantedix et les dernières années du III^e siècle, facilite beaucoup la recherche de son fondateur éventuel. Comme nous l'avons dit plus haut la monnaie la plus ancienne trouvée à Gamzigrad a été frappée au temps d'Aurélien, si bien que les premiers travaux exécutés en cette localité pourraient dater de cette époque. La monnaie a cependant été en circulation pendant plusieurs dizaines d'années si bien que l'on ne peut pas savoir si elle n'y a pas été apportée plus tard. D'autre part l'on sait que la première *porta decumana* avait déjà été construite du temps de Dioclétien, étant donné qu'une pièce de monnaie de sa frappe avait été découverte au-dessus du seuil de cette

porte. La forteresse s'est donc maintenue certainement pendant les dernières années du III^e siècle. Les particularités de la forteresse de Gamzigrad et sa ressemblance étonnante avec le palais de Split par ses voussures et la pose des matériaux de sa maçonnerie, et tout particulièrement sa ressemblance avec les parties plus anciennes du palais se trouvant à Thessalonique, nous fait pencher vers l'hypothèse que l'on devrait établir un lien entre Dioclétien et la fondation de Gamzigrad, ou bien entre celle-ci et Galère l'un des césars de Dioclétien qui plus tard devint empereur et qui était originaire de la province *Dacia Ripensis*. Sa ville natale fut appelée plus tard d'après le nom de la mère de l'empereur, qui s'appelait Romula, *Romuliana*, et elle pourrait fort bien être identique à notre Gamzigrad. Les documents écrits de l'antiquité ne nous disent pas si Romuliana avait été une ville ou un village, et l'on ne mentionne nulle part que Galère l'eût ornée de palais somptueux, mais le fait même qu'elle portait le nom de sa mère à laquelle il était fort attaché fait présumer que cette localité devait avoir une certaine envergure. On sait en outre que l'empereur y séjourna aussi plus tard. L'hypothèse que Gamzigrad pouvait être l'antique Romuliana, s'accorde d'autre part bien avec la position de Romuliana, telle qu'on peut la déduire du recensement de Procope. En effet, chez Procope Romuliana est située entre Florentiana (l'actuelle Florentin sur le Danube) et *Argentares*. Les deux savants Vulić et Mocsy estimaient qu' Argentares se trouvait auprès de l'actuelle Rgotina, si bien que les chercheurs s'efforçaient de détecter les restes de Romuliana entre ces deux localités. M. Mirković, cependant suppose, avec beaucoup plus de vraisemblance qu'Argentares se trouvait auprès de l'actuel Lukovo, à l'ouest de Gamzigrad étant donné que l'on y avait trouvé, encore au siècle dernier de grandes quantités de scories provenant d'une mine d'argent exploitée du temps des romains. Si cette hypothèse se trouvait être la bonne il va sans dire que Romuliana serait identique à Gamzigrad, étant donné que les localités sont mentionnées chez Procope dans l'ordre suivant: *Florentiana, Romuliana, Ad septem casas et Argentares*.

De l'analyse des particularités du style de la seconde forteresse et des ensembles architecturaux ou seulement de certaines de leurs parties qui ont été élevées pendant la seconde phase de construction, l'on a pu constater, que cette seconde phase tombait dans le premier quart du IV^e siècle, ce qui voudrait dire que la restauration de l'agglomération et la construction de la nouvelle enceinte pourraient être attribuée à Galère, en se basant sur la pièce de monnaie mentionnée trouvée sous la mosaïque de la salle *D* et sous le dallage de la tour polygonale, aux dernières" années de son règne, mais dans ce cas l'on devrait exclure l'hypothèse que c'est pendant son règne que la première forteresse avait été élevée. L'expansion de l'espace encerclé par l'enceinte avait pu être la conséquence des guerres victorieuses menées par Galère à l'Orient ce qui avait agrandi le territoire de l'Empire, mais le changement d'orientation de la voie principale prouve que les deux forteresses n'avaient pas été conçues par le même souverain. Par conséquent, il serait vraisemblable que Galère ait fait élever la seconde forteresse, mais que la première avait été élevée par l'un de ses prédécesseurs, peut-être même par Dioclétien au moment où il était gouverneur de la Moesie. Cette supposition serait en accord avec la trouvaille de monnaies plus anciennes du temps de Probus et d'Aurélien à Gamzigrad. Dans ce cas le palais n'aurait acquis le nom de Romuliana qu'après sa restauration et la construction de sa seconde forteresse monumentale. S'opposant à ce raisonnement qui semble logique, se dresse le fait que non seulement la partie la plus ancienne de la forteresse de Thessalonique ressemble à la plus ancienne forteresse de Gamzigrad, mais que les couches de la maçonnerie de tous les autres murs du palais de Galère à Thessalonique sont identiques à celles de la première phase de construction à Gamzigrad. La forteresse plus récente en diffère beaucoup, par sa manière toute particulière de poser les matériaux de sa maçonnerie, et par les particularités de son style. À cet égard cette forteresse plus récente diffère tellement de tout ce que l'on peut voir à Thessalonique, tout en ressemblant fortement à ce qu'on peut voir dans une autre capitale et qui a été élevée par un autre souverain, qu'il semble que cette ressemblance ne peut s'expliquer que par le fait que les mêmes maîtres, sortis d'un même atelier, ont travaillé à deux endroits différents. Il s'agit, dans notre cas des édifices que Constantin a élevés à Trèves, dans sa première capitale et dans les autres villes

de ses provinces occidentales. Il est de plus l'unique souverain du IV^e siècle qui a séjourné plus longtemps dans cette région dont il était originaire. C'est là, sur la Péninsule Balkanique, entre Sirmium et Serdica, qu'il a séjourné pendant assez longtemps après son conflit avec Licinius Stolon, de 314 à 321. Cette première guerre menée contre Licinius a agrandi le territoire sous son gouvernement: il acquit ainsi la *Moesie*, la *Dacia Ripensis* et les régions méridionales y compris Thessalonique, et c'est alors que se déploya la plus grande activité constructive dans la province de *Dacia Ripensis*. Parmi les forteresses du début du IV^e siècle connues, celles qui ressemblent le plus à Gamzigrad sont Česava (probablement castrum *Novae*) et la forteresse *d'Oescus*. On suppose que toutes les deux ont été élevées par Constantin. Les mêmes particularités dans le système de fortification ont aussi été remarquées dans d'autres forteresses datant de son époque.

En faveur de l'hypothèse que cette forteresse a été élevée par Constantin le Grand, parlerait aussi le fait que l'on n'en trouve certaines parallèles que sur les monuments du IV^e siècle ou même plus récents qui ont été élevés par Constantin. On ne saurait pas non plus négliger le fait que la même technique *d'opus listatum* que nous remarquons sur les murs de Gamzigrad, ait été reprise plus tard au Moyen Age, au moment de ce que l'on a appelé la renaissance constantinienne, ce qui voudrait dire que cette technique avait été le propre des édifices élevés par ce souverain et que c'est à cause de cela qu'elle avait été reprise.

La grandeur et la magnificence de la forteresse plus récente de Gamzigrad parlerait aussi en faveur du fait qu'elle a été élevée par Constantin. Car, même si nous admettons que Zosime exagère quand il dit que Constantin a vidé le trésor de l'Etat en bâtissant des édifices énormes et inutiles, il est historiquement prouvé que Constantin s'est distingué par ses constructions grandioses, comme Gamzigrad en était une.

L'on n'a pas pu établir avec certitude qui a été le fondateur de Gamzigrad et qui son restaurateur, du moins d'après ce que nous en savons jusqu'à présent. Il nous reste à pousser encore plus avant nos investigations patientes pour arriver à des preuves nouvelles et plus certaines, sur lesquelles l'on pourra baser un jugement définitif. Le fait que l'intervalle entre la construction et la restauration de ce palais ne saurait dépasser deux décades, est une donnée très importante, mais il sera tout aussi important de savoir qui est à l'origine de la construction de la seconde forteresse grandiose, car celle-ci marque un revirement, une période importante dans l'évolution de l'art de la construction. La façade de sa porte occidentale s'est déjà éloignée sensiblement de l'architecture romaine qui jusqu'alors était visible dans les grands centres de l'Occident ou les provinces orientales de l'Empire. Contrastant avec la répartition classique de son élévation et le répertoire classique des motifs de sa sculpture, elle fait une impression toute nouvelle par son ensemble. Laissant prévoir une nouvelle époque stylistique, elle représente en même temps la phase de l'architecture dans laquelle la polychromie et la décoration sculptée ont atteint à leur apogée. Après quoi ces deux moyens décoratifs ont développé la tendance à une évolution autonome.

VI CATALOGUE DE LA SCULPTURE ARCHITECTONIQUE

Partant du fait que beaucoup de questions importantes et essentielles soulevées par Gamzigrad attendent encore leur solution et que les monuments de Gamzigrad auront leur importance dans l'étude de nombreux problèmes particuliers, l'auteur a ajouté à son ouvrage un catalogue dans lequel l'on trouvera tous les éléments architecturaux traités en relief ornemental desdits bâtiments.

LES ÉLÉMENTS EN CÉRAMO-PLASTIQUE sont insérés au catalogue sous les cotes de 1 à 3.

LE DÉCOR SCULPTURAL DES FAÇADES DE LA FORTERESSE PLUS RÉCENTE est divisé en: parties de la voûte de la porte d'entrée (cat.

N^o 4); décor en pierre de la première galerie (cat. N^{os} 5—23); décor en pierre de la seconde galerie (cat. N^{os} 24—29); plafond des galeries (cat. N^{os} 32 et 33); corniches (cat. N^{os} 34—38); autre décor architectural sculpté (cat. N^{os} 39—48).

DÉCOR SCULPTURAL DES BÂTIMENTS INTÉRIEURS. Il est divisé en fragments appartenant aux bâtiments suivants: Palais (cat. N^{os} 49—53); Temple païen (cat. N^{os} 54—60); Basilique I (cat. N^o 61); bâtiments rustiques (cat. N^o 62); autre décor en pierre (cat. N^{os} 63 et 64).

REVÊTEMENT EN PIERRE. Il n'est représenté que par quelques pièces caractéristiques sous les cotes N^{os} 65 à 67.